

PEDRO COSTA

Rétrospective
11 – 24 janvier

En partenariat avec
**LES INROCKUPTIBLES,
LIBÉRATION, FRANCE
CULTURE**

Pedro Costa

LA CHAMBRE ET LE MONDE

Cinéaste portugais, Pedro Costa dirige son premier long métrage en 1989, *Le Sang*. La plupart de ses films, sélectionnés dans les plus grands festivals internationaux, montrent le quotidien des marginaux et des immigrés des quartiers populaires de Lisbonne. Rétrospective, en sa présence.

« *Habiter signifie laisser des traces* »
(Walter Benjamin, *Paris Capitale du XIX^e siècle*)

Un homme noir. Son corps nu fume dans la lumière. Nous ne savons ni qui il est, ni où nous sommes. Mais déjà le cadre et l'écoute ont construit notre disponibilité à des images que jamais, nulle part, nous ne voyons. C'est la deuxième séquence seulement de *Dans la chambre de Vanda*, ce film baobab poussé au centre du désespoir des villes. On songe à François Villon, à cette façon par le poème d'être proche du mythe, étant proche du plus matériel de l'humain, du trivial, du fécal, de l'infantile, de ce qui vient des peurs et des plaisirs fondateurs.

Cela avait commencé bien avant, au printemps de 1995. Sans crier gare apparaissait dans le ciel blanc des amoureux de cinéma un phénomène météorologique inconnu. Une femme blanche en robe rouge dans une île de misère noire, en charge de vie et de mort, immergée peu à peu dans un rapport au monde qui la (et nous) dépasse. Cela s'appelait *Casa de lava*, « maison de lave », deuxième long métrage d'un jeune réalisateur portugais parti tourner aux îles du Cap-Vert. Phénomène inconnu ? Pourtant les apparences inscrivait ce film dans un courant bien repéré du cinéma contemporain, aux confins de l'enregistrement documentaire et de ses descendance issues du néo-réalisme, et du projet formaliste, misant sur les effets de cadrages, de durée et de couleurs. On a vu comme la construction narrative se défie ostensiblement des liens de causalité, préférant glissements et assonances qui ouvrent l'espace au temps, au rêve, à la peur, à la folie – espace géographique sur l'écran, espace mental chez le spectateur. On a vu comme l'attention aux corps, aux visages, aux gestes parie sur un langage secret, dont les hiéroglyphes sont faits de la chair même des hommes, de leur peau, de leurs os, de leur voix. Et aussi, et surtout, on a perçu cette vibration interne au plan, à chaque plan comme s'il était unique, et que son intensité pouvait et devait à lui seul tout dire des beautés et de l'horreur du réel. Pedro Costa a étudié à l'Escola Superior de Cinema de Lisbonne, il y a eu comme professeur Antonio Reis, auteur de ce film immense, fondateur, *Tras-Os-Montes*. Plus tard, Costa dira que Reis, une des rares références qu'il se reconnaît, lui a transmis l'idée qu'il fallait tourner chaque plan comme si sa vie en dépendait.

OSSOS, « UN FILM DE MUTANTS »

Cette urgence se voit, et se sent, en regardant *Casa de Lava*, comme en découvrant le premier long métrage de Pedro Costa, *O Sangue*, réalisé en 1989, à l'âge de 30 ans. Ce sont des jalons sur le chemin du cinéaste, chemin qui connaît un tournant décisif avec le film suivant, *Ossos* (1997). Costa y rencontre les habitants d'un quartier misérable de Lisbonne, parmi

lesquels il installe la fiction d'un enfant à essayer de maintenir en vie, au prix du désespoir ou du reniement, parmi ces immigrés africains, ces chômeurs, ces drogués, ces prostituées, ces voleurs qui deviennent devant sa caméra un peuple. Un peuple d'êtres humains, regardés sans complaisance et sans misérabilisme, sans folklore ni surplomb sociologique. Celui qui anima durant des décennies la cinémathèque portugaise, Joao Benard da Costa, l'autre grande figure à laquelle se réfère volontiers Costa, dira de *Ossos* que c'est « *un film de mutants* ». Et Pedro Costa mute lui aussi avec ce film, sous l'effet de la rencontre avec cet environnement urbain et humain, et en particulier avec une de ses interprètes, Vanda Duarte.

Elle l'emmène dans le quartier où elle vit, Fontainhas, encore plus misérable peut-être que celui montré dans *Ossos*, et en cours de destruction. Peu à peu, Pedro Costa va y trouver sa place de cinéaste. Avec une petite caméra numérique, il commence à filmer Vanda dans sa chambre, souvent en compagnie de sa sœur, et qui consacrent le plus clair de leur temps à fumer de l'héroïne. Il découvre les voisins et les lieux qui entourent cet endroit que désignera, près de quatre ans plus tard, le titre du film, *Dans la chambre de Vanda* (2001). Et c'est un monde à part entière que Costa explore et fera découvrir par les moyens du cinéma. Un monde minuscule et infini, où règne des rythmes et des règles particulières, presque une gravitation autonome.

Dans le film, Vanda montrant des traces, des cicatrices sur son propre corps, dit : « *Les marques c'est fait pour ne pas oublier* ». Ne pas oublier quoi ? Peut-être simplement ce que c'est que d'être au monde, d'être humain, avec une histoire humaine, quelle qu'elle soit.

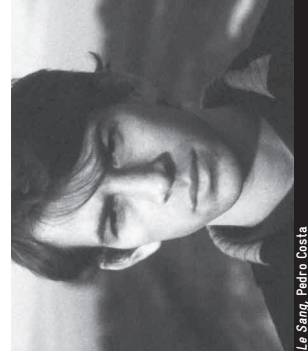
EN AVANT JEUNESSE

Après, Pedro Costa retourne à Fontainhas. Il invente une machine de vision : zoom avant vers l'avenir du quartier des déshérités détruit par le progrès, où Vanda et les autres sont relégés dans des studios froids et blancs construits par leurs frères noirs et blancs. *En avant, jeunesse* (2006) reprend pour l'emmener encore plus loin la possibilité d'utiliser la vidéo numérique comme matériel de peintre, pour chanter la dignité glorieuse de ceux qui vivent, même dans les taudis.

Chez Costa, admirateur fidèle de John Ford, l'aventure est partout à qui sait comprendre ce qui se joue. Mais nulle part sans doute l'aventure n'est plus intense que dans le travail. C'est ce qu'aura montré le cinéaste portugais à deux reprises, en filmant deux situations de travail qui se transforment en exploits de chaque instant, dans l'exigence de gestes refaits sans cesse, d'essais repris et interrogés. Une fois un couple de cinéastes, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub (*Où gît votre sourire enfoui ?* 2003), une fois une chanteuse, Jeanne Balibar (*Ne change rien*, 2009). Il ne faut pas s'y tromper : qu'il s'agisse ici de travail artistique permet seulement de mieux percevoir que le travail, au sens qui intéresse Costa, au sens du « faire », est acte de courage, d'élan hors de soi, de mise en jeu de tout ce qu'on est, de tout ce qu'on sait et de tout ce qu'on peut, pour atteindre ce qu'on n'était pas, ce qu'on ne savait pas, ce qu'on ne pouvait pas. Ainsi filme Pedro Costa, aventurier des mers chaudes du monde réel, sur son navire de cinéma entièrement fait à la main, barré à la diable.

Jean-Michel Frodon

55 PEDRO COSTA LES FILMS



Le Sang, Pedro Costa

AVANT-PREMIÈRE

NE CHANGE RIEN

de Pedro Costa

Portugal-France/2009/98'/35mm
Avec Jeanne Balibar, Rodolphe Burger.
Le film suit Jeanne Balibar, chanteuse, des répétitions aux enregistrements, des concerts rock aux cours de chant lyrique.

Lun 11 janvier 20h00 Salle HL →
→ Ouverture de l'hommage à Pedro Costa, en présence du réalisateur, de Jeanne Balibar et Rodolphe Burger.
Soirée privée. Places pour les abonnés Libre Pass, sur réservation à partir du mercredi 30 décembre, 12h30.



Dans la chambre de Vanda, Pedro Costa

CASA DE LAVA

de Pedro Costa

Portugal-France/1994/110'/VOSTF/35mm
Avec Inês Medeiros, Isaac de Bankolé.
Tombé de son échafaudage, un ouvrier sur un chantier à Lisbonne est dans le coma. Une infirmière offre d'accompagner son retour au pays dans une île volcanique du Cap-Vert.

Mer 13 janvier 21h00 Salle HL
• Film précédé de *Tarratal* et, à 19h00, d'un *Dialogue avec Pedro Costa*
Sam 23 janvier 21h00 Salle GF
• Film précédé de *Tarratal*

DANS LA CHAMBRE DE VANDA (NO QUARTO DA VANDA)

de Pedro Costa

PORT-ALL-Suisse/2000/178'/VOSTF/35mm

HL Salle Henri Langlois

GF Salle Georges Franju

JE Salle Jean Epstein

LE Salle Lotte Eisner

VOSTF

Film en version originale sous-titrée en français

VASTF Film en version anglaise sous-titrée en français

VF Film étranger en version française

INT.FR Film muet avec intertitres français

INT.ANG Film muet avec intertitres anglais

Avec Vanda Duarte, Zita Duarte.

Un an durant, Pedro Costa a partagé quelques moments du quotidien de Vanda (héroïne d'*Ossos*), réglé par la drogue.

Ven 15 janvier 21h00 Salle HL
Mer 20 janvier 19h30 Salle GF

EN AVANT, JEUNESSE (JUVENTUDE EM MARCHA)

de Pedro Costa

PORT-FR-Suisse/2006/154'/VOSTF/35mm
Avec Ventura, Vanda Duarte, Beatriz Duarte, Gustavo Sumpia.

Clotilde a quitté son mari Ventura, ouvrier cap-verdien de la banlieue de Lisbonne. Perdu entre l'ancien quartier délabré où il a longtemps vécu et son nouveau logement dans un HLM tout juste achevé, Ventura rencontre des jeunes paumés qui deviennent tous ses « enfants ».

Dim 17 janvier 19h00 Salle HL
Ven 22 janvier 19h30 Salle GF

OSSOS

de Pedro Costa

Portugal-France-Danemark/1997/94'/VOSTF/35mm

Avec Vanda Duarte, Nuno Vaz.
Deux jeunes femmes, Clotilde et Tina, vivent dans la misère dans un bidonville de la

banlieue de Lisbonne. Tina vient d'accoucher et tente de mettre fin à ses jours et à ceux de son bébé. Le père de l'enfant s'interpose et se sauve avec lui.

Jeu 14 janvier 21h15 Salle HL
• Film précédé de *The Rabbit Hunters*
Dim 24 janvier 19h30 Salle GF
• Film précédé de *The Rabbit Hunters*

OÙ GÏT VOTRE SOURIRE ENFOUÏ ?

de Pedro Costa

Portugal-France/2001/104'/VOSTF/35mm
Avec Danièle Huillet, Jean-Marie Straub.

Au moment du montage de la troisième version de *Sicilia !* par Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, Pedro Costa tourne une « comédie de remontage » en filmant les deux réalisateurs qui dévoilent une certaine idée de leur cinéma et de leur couple.

Documentaire de la collection « Cinéma, de notre temps » produite par Janine Bazin et André S. Labarthe.

Version longue

Mer 13 janvier 16h00 Salle HL
• Film suivi de *6 Bagatelas*
Jeu 21 janvier 21h15 Salle GF
• Film suivi de *6 Bagatelas*

LIVRES

REVUES

AFFICHES

DVD

CATALOGUES

CARTES POSTALES

PROLONGEZ LE PLAISIR DU CINÉMA
À LA LIBRAIRIE
DE LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

Lundi 12h – 19h
Du mercredi au dimanche 12h – 20h30
Nocturne le jeudi jusqu'à 22h
Matinée le dimanche à partir de 10h

La librairie est accessible
sur la mezzanine de la cinémathèque
Tél. : 01 71 19 34 05
librairie@cinematheque.fr

La Cinémathèque française
51 rue de Bercy, 75012 Paris

LES RENDEZ-VOUS DE LA LIBRAIRIE

JEUNE PUBLIC

Dim 06 décembre 17h00
Rebecca Dautremere signera ses ouvrages.

Dim 31 janvier 17h00
François Place signera ses ouvrages.

Dim 14 février 17h00
Aline Ahond signera ses ouvrages.

RÉTROSPECTIVE PEDRO COSTA

Mer 13 janvier 18h00
Pedro Costa signera le DVD de son film *Dans la Chambre de Vanda* (éd. Capricci).

EXPOSITION LANTERNE MAGIQUE ET FILM PEINT

Ven 05 février 16h30
Jérôme Prieur signera ses ouvrages à l'issue de sa conférence.

Les signatures auront lieu sur la mezzanine.

57 PEDRO COSTA LES FILMS

<p>THE RABBIT HUNTERS (A CAÇA AO COELHO COM PAU) Portugal/2007/24/VOSTF/vidéo Avec Alfredo Mendes, Ventura, José Alberto Silva. Pedro Costa filme au quotidien trois émigrés cap-verdiens de Fontainhas, quartier pauvre de Lisbonne, laissés-pour-compte de la société portugaise aspirant au bonheur. Épisode du film collectif <i>Memories</i> commandé par le Jeonju International Film Festival.</p>	<p>Jeu 14 janvier 21h15 Salle HL • Film suivi d'<i>Ossos</i> Dim 24 janvier 19h30 Salle GF • Film suivi d'<i>Ossos</i></p>
<p>LE SANG (O SANGUE) de Pedro Costa Portugal/1989/95/VOSTF/35mm Avec Pedro Hestnes, Nuno Ferreira. Deux jeunes frères gardent un secret lié aux absences répétées de leur père. Cette fois-ci, le père ne s'est pas absenté comme les autres fois...</p>	<p>Jeu 14 janvier 19h15 Salle HL Sam 23 janvier 19h00 Salle GF</p>

<p>6 BAGATELAS de Pedro Costa France-Portugal/2003/18'/vidéo Avec Jean-Marie Straub et Danièle Huillet. En complément à <i>Où git votre sourire enfoui?</i>, six scènes tournées également au Fresnoy, Studio national des arts contemporains, ne figurant pas dans le film, avec Jean-Marie Straub et Danièle Huillet.</p>	<p>Mer 13 janvier 16h00 Salle HL • Film précédé d'<i>Où git votre sourire enfoui?</i> Jeu 21 janvier 21h15 Salle GF • Film précédé d'<i>Où git votre sourire enfoui?</i></p>
<p>TARRAFAL de Pedro Costa Portugal/2007/17/VOSTF/35mm Avec José Alberto Silva, Lucinda Tavares. Tarrafal: territoire de l'île de Santiago au Cap-Vert où, en 1936, le Portugal a créé une colonie pénale pour les prisonniers politiques. Cette colonie était connue sous le nom de « camp de la mort lente ». Épisode du film collectif <i>L'État du monde</i> commandé par la Fondation Calouste Gulbenkian.</p>	<p>Mer 13 janvier 21h00 Salle HL • Film suivi de <i>Casa de lava</i></p>

<p>Sam 23 janvier 21h00 Salle GF • Film suivi de <i>Casa de lava</i></p>	<p>AUTOUR DE PEDRO COSTA SICILIA! de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet France-Italie/1999/66'/VOSTF/35mm Constellations et dialogues de <i>Conversazione in Sicilia</i> d'Elio Vittorini. Avec Gianni Buscarino, Vittorio Vigneri. Voyage initiatique d'un homme qui part à la recherche de son enfance.</p>	<p>Jeu 21 janvier 19h30 Salle GF</p>
<p>Sam 16 janvier 17h00 Salle GF → → Film présenté par le réalisateur</p>	<p>TOUT REFLEURIT d'Aurélien Gerbault France/2006/78'/VOSTF/vidéo Portrait filmé de Pedro Costa, au travail, pendant le tournage d'En avant, Jeunesse.</p>	<p>Tarif plein 4 € / Tarif réduit 3 € Forfait tout prix et Cinéstudant 2,5 € Possibilité d'un billet couplé avec la séance de 16h00 (<i>Où git votre sourire enfoui?</i>), ou avec celle de 21h00 (<i>Casa de lava</i>) (Film + Dialogue: 8 € au lieu 10,50 €) Libre pass Accès Libre: réservation conseillée à partir du mercredi 30 décembre, 12h30.</p>

Mer 13 janvier 19h00 Salle HL
DIALOGUE AVEC PEDRO COSTA
Rencontre animée par Bernard Benoitel.
« Une leçon apprise des Straub, c'est qu'on gagne beaucoup à s'imposer des limites réalistes, mais sans faire de sacrifices. Que chaque mot est action, que le rêve que tu portes doit d'abord être dans les choses que tu choisis de filmer. (...) Straub, c'est cette attention permanente, la recherche de cette intensité phénoménale dans les films, cette énergie en tout, qu'on ne retrouve pas dans la vie »
(Dans la chambre de Vanda – Conversation avec Pedro Costa, éditions Capricci, 2008)

Tarif plein 4 € / Tarif réduit 3 €
Forfait tout prix et Cinéstudant 2,5 €
Possibilité d'un billet couplé avec la séance de 16h00 (*Où git votre sourire enfoui?*), ou avec celle de 21h00 (*Casa de lava*) (Film + Dialogue: 8 € au lieu 10,50 €)
Libre pass **Accès Libre**: réservation conseillée à partir du mercredi 30 décembre, 12h30.

18h00: Signature de Pedro Costa à la librairie de la Cinémathèque.